

non, pas au tout.

Il est un improvisateur, dit-il. Oui. Il y a quatre fois le même adjectif dans une page, parce que c'est le mot juste qui lui vient sous la plume et il le met. Je trouve ça épatant. Surtout, il ne construit pas un monument. Chateaubriand ou Proust, ce sont des monuments. On regarde, on admire, mais de l'extérieur. Tandis que Stendhal, on entre chez lui, on est chez lui.

A propos de son écriture, vous parlez de désordre, de fouillis, d'embardées. Cela pourrait constituer une critique négative. Pas pour vous ?

Pour moi, c'est positif. Parce que Stendhal écrit ce qu'il pense à l'instant où il le pense. Il ne compose pas, il ne cherche pas, il n'enveloppe pas, il ne justifie pas. Il est lui-même - ce qu'il appelle l'égotisme, qui n'est pas du tout

importants et à travers lesquels vous reprenez de toute l'œuvre et de toute la vie de Stendhal, le plus étonnant est peut-être « SFCDT ». C'est-à-dire : « Se foutre carrément de tout. »

C'est exactement Stendhal, quel qu'un de libre. Le politiquement correct, être comme tout le monde, ne pas se tromper, il s'en foutait complètement, jusqu'à se foutre de tout. C'est une attitude merveilleuse, je trouve.

Propos recueillis par téléphone par PIERRE MAURY



dictionnaire
Dictionnaire amoureux de Stendhal ***
DOMINIQUE FERNANDEZ
Plon, 820 p., 25 euros

Guégan, l'om

Gerard Guégan est un formidable enquêteur. L'enterrement de Stendhal s'est déroulé, le jeudi 24 mars 1842, en présence de trois personnes « moi compris », dit Mérimée ? Pas crédible. Guégan cherche. Et trouve, à l'université de l'Oregon, les carnets de Joseph Lingay, dont il apprend un passage par cœur - il n'a pas obtenu l'autorisation de le copier. Ils étaient dix-neuf, douze hommes et sept femmes. Quatre de ceux-là et deux de celles-ci sont identifiées. « C'est peu. Continuons », écrit Guégan. Une lettre fournit d'autres noms, Gobineau complète la liste. Une femme manque encore, dont l'identité surgira, presque par hasard, cinq ans plus tard. Enquê-

teur f
Pas
d'écri
dhal
réussi
moi
vain :
specte
toute
les fa
comp
dhal.
d'un h
libre c
voici
amis e
sition
ticipa
post m
tains c
l'amus

Marie Lebey, son histoire, sa musique



roman
Mouche' ***
MARIE LEBEY
Léon Scheer, 124 p.,
18 euros

Marie Lebey publie son cinquième livre mais il s'est passé beaucoup de temps entre le troisième (*Un ange en exil*, 1991) et le suivant (*Oublier Modiano*, 2011). Elle s'en explique : « Mon éditeur, André Bolland, est mort et j'étais très attachée à lui. Il a fallu que je rencontre Léo Scheer, chez qui j'ai trouvé le même regard et la même relation paternelle dont j'ai besoin. Et puis, on n'a pas des choses à dire tout le temps. »

Le personnage principal de son nouveau livre lui donne son titre : *Mouche'*, avec l'apostrophe. Il s'agit de sa mère belge, qui n'accorde pas une grande attention à ce qu'écrit Marie : « Elle trouvait que mes livres étaient gentils, mais sans plus. » On a dit : sa mère, comme s'il s'agissait d'un récit autobiographique.

L'écrivaine s'insurge : « Tout le monde me pose cette question. On s'en fout : quand Van Gogh peignait ses godasses au premier plan, on ne lui demandait pas si c'étaient ses godasses ou pas. C'est autobiographique, évidemment. Les écrivains parlent de leur univers, de ce qui les entoure. Mais le projet, c'est plutôt de travailler cette matière pour faire passer une musique. »

Il n'empêche que *Mouche'* est un beau personnage, auquel on

s'attache y compris à travers ses défauts. Parmi lesquels les caractéristiques de sa nationalité, qui semblent appartenir au versant négatif de son caractère. Là encore, Marie Lebey se défend : « Je parle de la Belgique de façon ironique, mais très légèrement. C'est plutôt Baudelaire qui parle de la Belgique. Mon ADN littéraire est belge, à travers ma mère qui est un pur produit belge. Le côté moqueur que je peux avoir est plus belge que français. »

La géographie sentimentale que la romancière met en place entre le Brabant wallon et Neully n'a peut-être pas la même signification pour elle et nous. Peu importe : *Mouche'* est un roman sensible, écrit avec finesse, où s'offrent en partage une époque et une famille. A demi belge, donc.

PIERRE MAURY



L
res
Après
ver et
jeu à l
est cet
pagnie
rée, N
plus be
frénesi
gullière
d'un p
tôt qu

1NL

LE SOIR BELGIQUE
08.02.13